

BLIZZARD
ENTERTAINMENT

OVERWATCH
X
YOASOBI

LA CHUTE D'UN PETIT OISEAU



UNE NOUVELLE DE E. C. MYERS

HISTOIRE
E. C. MYERS

ILLUSTRATIONS
MANDA SCHANK

ÉDITION
CHLOE FRABONI

CONCEPTION
SOPHIE ERB

CONSULTATION CRÉATIVE
JEFF CHAMBERLAIN, MIRANDA MOYER, NESSKAIN, DION ROGERS

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, CARLOS GARCIA RENTA,
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA

REMERCIEMENTS
AIMEE DENNETT, TOSHIYUKI (TONY) IWASE, KAI KAMATA,
WATARU NINOMIYA, COREY PETERSCHMIDT, VALERIE STONE, MIYU
TORIMITSU, SHUYA YAMAMOTO, ASAMI YOSHINO

TRADUCTION
NOLWENN GAUDIN, JEAN-MARIE CAROFF



Blizzard.com

© 2026 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.
Publié par Blizzard Entertainment.

Cette nouvelle est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.

OVERWATCH :

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE

Pendant des siècles, le clan ninja Shimada a contrôlé et protégé une petite région du Japon englobant Hanamura, Kanazawa et Hanaoka. Les Shimada étaient certes des criminels, mais ils protégeaient les habitants de la colère du gang rival, les Hashimoto, qui régnait par la violence et menait des affaires bien plus sordides. Mais lorsque Sojiro, le chef du clan Shimada, fut assassiné, le clan sombra dans le chaos. Hanzo, le fils aîné de Sojiro, prit rapidement la relève de son père, mais à travers lui, les anciens du clan virent un moyen aisé d'atteindre leurs propres objectifs égoïstes. Les anciens écartèrent Hanzo et investirent les ressources du clan dans des affaires de plus en plus risquées (chantage, assassinats, coups de force) qui finirent par attirer l'attention d'Overwatch, une organisation internationale de maintien de la paix.

Sous une pression croissante, les anciens du clan Shimada intimèrent à Hanzo de ramener son jeune frère rebelle, Genji, dans la voie criminelle du clan. Le conflit entre Genji et Hanzo ne cessa de s'aggraver jusqu'au jour où, dans un duel de ninjas, Hanzo faillit tuer son frère. Toutefois, sans qu'Hanzo le sache, Genji fut secouru par Overwatch, qui reconstruisit son corps et finit par le recruter

pour qu'il contribue au démantèlement de l'empire criminel de son père. Lorsque Genji retourna à Hanamura avec Overwatch pour porter le coup de grâce au clan Shimada, Hanzo était parti depuis longtemps déjà. Après leur funeste duel, Hanzo s'était imposé l'exil, honteux et horrifié par ce qu'il avait fait subir à son frère.

En l'absence des Shimada, le gang des Hashimoto s'empara alors de leur territoire. Les anciens des Hashimoto emprisonnèrent le forgeron des Shimada, Toshiro Yamagami, et le forcèrent à forger les puissantes armes d'avatar de l'âme qu'il avait jadis fabriquées pour Sojiro Shimada et ses fils. Ils ordonnèrent ensuite à Asa Yamagami, la maîtresse-épéiste des Shimada et épouse de Toshiro, de mettre au pas les habitants, sous peine de devoir employer des méthodes plus brutales pour mater les esprits rebelles. Mais, Toshiro et Asa avaient une fille : Kiriko. Celle-ci avait grandi au château Shimada, et elle avait été proche de Genji et Hanzo durant son enfance. En grandissant, elle fomenta une rébellion, les Yōkai, afin de résister aux Hashimoto.

Plus de dix ans plus tard, Genji rendit visite à Hanzo pour lui dire qu'il avait survécu à leur duel. Cette révélation força Hanzo à affronter son passé et à choisir le rôle qu'il voulait jouer dans l'avenir de ce monde. Hanzo revint à Tokyo et, après une rencontre fortuite avec Kiriko, décida de rester pour aider les siens à reconstruire tout ce qui avait été détruit lors de l'invasion du Secteur zéro, mais aussi pour reprendre leur ville des griffes avides du clan Hashimoto. Genji retourna à Overwatch afin de rejoindre les efforts de l'organisation internationale du maintien de la paix. Mais, une nouvelle menace pointe à l'horizon : Vendetta, et le retour en force de la Griffes. Tandis que les Hashimoto semblent au sommet de leur force, Genji se rend à Tokyo pour évaluer la menace que représente le clan et déterminer si celui-ci a prêté allégeance à la Griffes.

LA CHUTE D'UN PETIT OISEAU

Ce sont ses habitants qui font battre le cœur d'une ville, avait un jour dit son père à Genji. N'importe qui peut payer des hommes de main pour se battre à sa place. Mais si le peuple t'est complètement dévoué, il fera tout ce que tu lui demanderas pour sauver son foyer.

À en juger par les rues de Shibuya, Tokyo était déjà perdue.

La capitale nipponne était d'ordinaire pleine de vie et de lumière, même à cette heure tardive de la nuit, mais le quartier d'Harajuku était sombre et désert. Tokyo se reconstruisait doucement depuis les attaques du Secteur zéro quelques mois auparavant, et Genji se demandait si la ville pourrait un jour revivre sous l'influence des Hashimoto. Le gang avait profité du chaos pour prendre le contrôle de préfectures entières, et leurs habitants vivaient désormais dans la peur.

Allant à l'encontre des ordres d'Overwatch, Genji s'était rendu à Tokyo afin de voir en personne la situation qu'on lui avait rapportée. Des yakuzas maniant des armes qui ressemblaient à la sienne. Des armes que seul Toshiro Yamagami, le forgeron du clan Shimada, avait pu créer. Genji savait que le Secteur zéro avait détruit la ville, mais avec les armes de Toshiro, les Hashimoto étaient capables

d'enrayer tout effort de reconstruction. La question restait toutefois entière : la Griffes soutenait-elle le gang ou les Hashimoto agissaient-ils seuls ?

Genji réfléchissait à la question depuis le rebord d'un toit, guettant toute activité du gang dans la rue sombre en contrebas. Les Hashimoto ne semblaient pas avoir grand-chose à faire en ce moment. Si seulement il parvenait à trouver leur bastion...

Là-bas ! Enfin. Une demi-douzaine de membres du gang en costumes sombres était réunie à un coin de rue. Leurs masques d'oni brillaient faiblement sous la lumière vacillante des lampadaires, des néons encore allumés et des enseignes publicitaires holographiques.

Ils semblaient attendre quelqu'un. Ou peut-être des ordres.

Genji les observa un certain temps, ses doigts tressaillant d'impatience. *Peut-être ont-ils besoin d'une bonne raison de partir*, se dit-il. S'il en laissait un s'échapper, il pourrait le suivre jusqu'à leur base.

Crispé sur le rebord de l'immeuble, ses servomoteurs se mirent à vrombir presque imperceptiblement là où ses membres avaient été reconstitués et augmentés grâce à la technologie. Il fit un pas en avant et se laissa tomber dans la rue. Alors qu'il chutait, il localisa les positions exactes des six Hashimoto et évalua l'ordre et la méthode les plus efficaces pour se débarrasser d'eux.

Il atterrit sans un bruit en position accroupie, derrière eux, et ne fut détecté que lorsque l'un des gangsters arborant un masque noir se retourna.

L'homme fut pris de court. « Attention ! » s'écria-t-il en essayant maladroitement de dégainer son pistolet.

Genji fonça sur lui, un shuriken entre chaque doigt.

Outre la silhouette masquée, les shurikens brisèrent les lampadaires pour les plonger dans une semi-obscurité. L'autre membre des Hashimoto tira deux coups de feu imprécis que Genji évita sans difficulté. Le bruit des coups de feu et des balles ricochant contre les murs résonna dans la nuit. Des pas lourds martelèrent le trottoir alors que deux hommes en masques d'oni rouges convergeaient vers Genji.

Le temps qu'ils arrivent à lui, tirant à l'aveugle avec leurs fusils, il avait exécuté un saut au-dessus de leur tête et s'était volatilisé.

« Il est sérieux, ce type ? » marmonna l'un d'eux.

« Il est passé où ? »

Au-dessus d'eux, suspendu d'une main à la façade en pierre d'un immeuble,

Genji effectua un geste rapide du poignet et l'air siffla alors que les deux shurikens trouvèrent leurs cibles. *Tac. Tac.*

Genji atterrit à côté des deux corps inertes, faisant désormais face à une femme au masque d'argent qui lui tira dessus. Il renvoya facilement les projectiles avec son wakizashi et avança vers cette nouvelle ennemie. Deux autres assaillants foncèrent sur lui, l'un portant un masque de bronze, l'autre un masque blanc, tous deux brandissant leurs fusils comme des battes de base-ball.

Évitant les coups, Genji découpa les armes en deux et assomma l'homme au masque de bronze d'un coup de pied sauté. Puis, il prit son élan et virevolta avec son épée en main, formant une spirale d'acier mortelle. Les deux laquais s'effondrèrent, le laissant seul face à la femme.

Genji réfléchit au message qu'il souhaitait lui faire passer, comptant bien la suivre jusqu'aux anciens du clan Hashimoto.

Zzzzzt !

Une décharge d'énergie tomba du ciel comme un éclair. Genji dévia l'attaque qui alla s'abattre sur la femme. Celle-ci s'écroula sur le dos sans plus bouger. Des volutes de fumée s'élevaient de ses vêtements calcinés.

Quoi ? Qui ?

Genji traça l'origine de l'attaque jusqu'à un nouvel ennemi : une imposante silhouette sur les toits le scrutait derrière un masque d'oni en or raffiné. Le distinguant encore davantage des membres ordinaires du gang, l'homme portait un long par-dessus en plus de son costume et maniait un katana au lieu d'un fusil.

Je te cherchais, pensa Genji. À en juger par sa tenue, soit ce type était aux commandes, soit il pensait l'être.

Sojourn n'avait pas voulu que Genji vienne ici, et encore moins qu'il engage le combat avec qui que ce soit. Mais puisque ce lieutenant des Hashimoto l'avait directement provoqué, Genji avait maintenant la possibilité de rapporter plus que de simples renseignements à ses camarades. Un lieutenant des Hashimoto serait une belle prise, autant pour Overwatch que pour les autorités locales.

Pendant ce court temps de réflexion, le lieutenant des Hashimoto tira une rafale de rayons énergétiques avec son katana. Genji esquiva les puissantes décharges qui fracassèrent le trottoir en y creusant d'impressionnants cratères.

La lame de l'ennemi crépitait, imprégnée d'une énergie semblable à son propre

katana, Ryu-Ichimonji, une arme perfectionnée et augmentée par Toshiro Yamagami.

C'est donc vrai... réalisa-t-il.

Genji avait perdu la trace de l'homme depuis la chute du clan Shimada, mais si les Hashimoto lui avaient mis la main dessus et s'étaient emparés de sa technologie, cela expliquait comment ils avaient pu s'emparer si vite de Tokyo. Les lames de Toshiro étaient puissantes et exigeaient un entraînement spécial pour pouvoir les manier. À en juger par le bourdonnement et les étincelles instables de l'arme du lieutenant, celui-ci ne semblait pas totalement la maîtriser.

De la poussière et des bouts de ciment grêlaient sur l'armure de Genji. D'une roulade agile, il se remit sur pied et lança une volée de shurikens sur le lieutenant. Mais l'assaillant avait disparu aussi vite qu'il était apparu.

Tu ne t'en tireras pas aussi facilement. Sans bruit, Genji escalada un bâtiment proche et se retrouva sur un toit à pignon de style ancien. Il scruta l'horizon en quête de mouvement et faillit rater le manteau du chef qui voletait alors qu'il atterrissait sur le rebord d'un autre bâtiment, au loin.

Genji se mit en chasse sur les toits, veillant à ne perdre ni l'équilibre ni le fuyard des yeux. Les rues d'Harajuku n'étaient pas construites selon un plan simple et quadrillé, c'était un quartier défini par son irrégularité. C'était un vrai labyrinthe, pourvu de rues angulaires serpentant entre les immeubles, d'un nombre incalculable de petites ruelles donnant sur les rues principales et de nombreuses impasses.

Genji avait passé toute son enfance à fuir ce dédale urbain - à fuir le poids des attentes de son père, les actes ignobles de sa famille perpétrés au nom de l'argent, le trou béant laissé par sa mère quand elle les avait abandonnés. Genji avait finalement réussi à s'enfuir de la cage que sa famille avait construite pour lui, et pourtant, il était de retour, empêtré dans les mêmes affaires sordides.

Tokyo n'avait peut-être pas beaucoup changé depuis son enfance, mais Genji, oui.

Il continua à traquer sa proie : il la rattrapait, esquivant les décharges d'énergie crépitante quand il s'approchait de trop, la perdant plusieurs fois de vue pour immédiatement retrouver sa trace. Il avait l'impression de jouer au jeu du chat et de la souris.

Jusqu'au moment où un tir du lieutenant finit par accidentellement trouver sa cible : le toit sur lequel Genji allait atterrir. L'angle de l'immeuble s'effondra sous ses pieds et le fit tomber de plusieurs étages jusqu'au trottoir.

**GENJI AVAIT FINALEMENT RÉUSSI À S'ENFUIR DE LA CAGE QUE SA
FAMILLE AVAIT CONSTRUITE POUR LUI, ET POURTANT, IL ÉTAIT DE
RETOUR, EMPÊTRÉ DANS LES MÊMES AFFAIRES SORDIDES.
TOKYO N'AVAIT PEUT-ÊTRE PAS BEAUCOUP CHANGÉ
DEPUIS SON ENFANCE, MAIS GENJI, OUI.**

L'armure de Genji amortit la lourde chute, mais il en ressentit tout de même l'impact jusque dans ses os.

Il serra les dents pour refouler la douleur et se remit sur pied. Il avait survécu à bien pire et s'en était toujours sorti plus ou moins indemne. Il balaya les lieux du regard et repéra le lieutenant qui se dressait sur le seuil obscurci de la porte d'un immeuble délabré. Genji se mit à sa poursuite tandis que l'homme se glissait à l'intérieur.

Une enseigne à néon cassée clignotait au-dessus de l'entrée, et Genji sourit. Sa proie avait enfin commis une erreur.

Tu es sur mon territoire, désormais.

Genji se précipita dans la salle d'arcade abandonnée. Il avait passé de nombreuses heures ici lorsque son père venait faire ses affaires en ville. Impossible de savoir si l'endroit avait récemment connu la ruine ou s'il avait fermé bien des années auparavant, mais il connaissait la disposition des lieux et pouvait donc l'utiliser à son avantage.

Genji progressait doucement dans l'obscurité, en silence, parmi les bornes de jeu plus ou moins endommagées. Il avançait en se baissant, essayant de détecter le moindre bruit ou mouvement.

Tout à coup, une lumière vive : tous les écrans s'allumèrent en même temps.

« La tempête arrive !

Battez-vous !

Prêts ? Trois, deux, un, go ! »

Les doigts de Genji dansaient sur les boutons de la borne d'arcade, entrant une série de commandes pour son petit avatar pixélisé sur l'écran brillant : poing fort,

poing fort, poing faible, poing faible, pied faible, pied fort. Son personnage dans *Fighters of the Storm*, Stone, avait la moitié de ses points de vie, alors que son rival, Thrall, n'en avait presque plus. C'était le dernier round, et si Genji gagnait, il pouvait battre son meilleur score.

Une ombre large vint obscurcir l'écran. Genji n'osa pas se retourner, et il n'avait d'ailleurs pas besoin de le faire : une seule personne était capable d'éclipser la lumière de cette façon.

Game over, pensa-t-il.

L'arrivée d'Hanzo et ce que cela présageait ne furent qu'une légère distraction, mais cela suffit à le déconcentrer pour que Thrall achève Stone.

CONTINUER ? indiqua l'écran sur le visage meurtri et ensanglanté de Stone, qui disait : « ON A PAS EU DE CHANCE, MAIS ÇA IRA MIEUX LA PROCHAINE FOIS. »

« Tu as perdu quelque chose ? demanda Hanzo.

- Oui. Mais j'ai presque battu mon meilleur score. » Genji saisit ses initiales à l'écran, les ajoutant à une longue colonne de ses exploits.

« Je parlais de ça. » Hanzo plaça quelque chose sur la borne. Une fillette gloussait et tapait le côté de la machine avec ses baskets.

Kiriko ! Genji avait été tellement absorbé par le jeu qu'il avait complètement oublié la fille de sa sensei. Elle l'accompagnait souvent lors de ses virées à Kanezaka, même s'il était le premier à admettre qu'il était loin d'être le baby-sitter idéal.

« Coucou, Genji ! dit-elle gaiement.

- Je l'ai trouvée dehors, grommela Hanzo. *Toute seule.* »

Genji soupira. « Je lui avais dit de rester près de...

- Non. Ce n'est pas de sa faute », l'interrompit Hanzo.

L'expression enjouée de Kiriko s'assombrit.

Genji se retourna enfin pour faire face à son frère. Hanzo avait déjà adopté l'air sévère et strict des anciens du clan ninja de leur famille. C'est sans doute ce qui expliquait pourquoi il s'était laissé pousser cette petite barbichette ridicule.

Genji n'était pas aussi pressé de grandir que son frère, peu importe ce que les autres lui disaient. « Où est le problème ? Elle va bien. Pas vrai, Kiriko ? » Genji lui fit un clin d'œil.

« *Cette fois-ci*, oui. Peut-être parce que j'étais là. » Hanzo leva les mains, exaspéré.

« Oh, personne n'oserait s'en prendre à la mini ninja. » Genji observa le visage de Kiriko. Elle baissait les yeux, les mains agrippées aux genoux et les chevilles croisées.

Hanzo tapa du poing sur la machine. « C'est sérieux ! Si tu insistes pour qu'elle t'accompagne dans tes excursions puérides, n'oublie pas que tu es *responsable* d'elle. Tu sais ce que nous ferait sensei si Kiriko se faisait enlever, blesser ou... ? »

Genji commençait à penser qu'Hanzo *s'inquiétait* vraiment pour la fillette, mais il aurait dû s'en douter : la seule chose dont Hanzo se préoccupait, c'était de ne pas s'attirer d'ennuis. Cela ternirait sa réputation et son statut aux yeux des anciens. Cela se répercuterait sur leur père.

Kiriko se mit à sangloter.

« Tu vois ? » Hanzo fit un geste en direction de Kiriko comme si sa crise de larmes prouvait qu'il avait raison.

Genji prit Kiriko dans ses bras. Il la serra contre lui et murmura à son oreille pour qu'elle seule l'entende : « Il a raison. Je suis désolé.

- S'il vous... plaît... ne vous... disputez... pas. » Elle prononça ces mots entre une série de sanglots et de reniflements.

« Ne t'en fais pas. Nous avons juste un petit désaccord. C'est normal entre frères. »

Genji fut surpris de la voir aussi contrariée. Elle les avait déjà vus se disputer, et il était sincère quand il avait dit que c'était une dure à cuire. En général, ce genre de choses ne l'atteignait pas.

« Comment nous as-tu trouvés, d'ailleurs ? », demanda-t-il à Hanzo.

Son frère jeta un coup d'œil au bar. Le propriétaire tourna la tête lorsque Genji lui lança un regard noir. Tout le monde à Kanezaka était à la botte des Shimada. Certains leur étaient totalement dévoués. Genji ne savait pas ce qui était le pire.

Lui aussi était un Shimada, mais il ne supportait pas d'intimider ou de forcer les gens à faire ce qu'il voulait. Hanzo, quant à lui, était particulièrement doué pour ce genre de choses. « Les anciens ont des yeux partout, lui rappela Hanzo d'un ton plus conciliant. D'ailleurs, c'est pour ça que je suis là : père a convoqué d'urgence une réunion du clan. Ça ne ferait pas bonne impression que tu en rates encore une.

- Ça ne ferait pas bonne impression pour moi ou pour *toi* ?

- Ça ne ferait pas bonne impression, point final, répéta Hanzo.

- Père ne s'attend pas à ce que j'y sois, déclara Genji.

- Parce que toutes ses attentes *me* sont réservées », dit Hanzo.

Genji croisa les bras. « Tu devrais peut-être te détendre un peu. »

Hanzo lui jeta un regard furieux.

Genji installa Kiriko sur ses épaules. « Je serai à la réunion, mon cher frère.

- Enfin...

- *Si tu arrives à me battre.* » Genji recula et indiqua d'un geste de la main la borne de *Fighters of the Storm*.

Hanzo grommela en prenant position devant les commandes du deuxième joueur, posant maladroitement ses mains sur le joystick et les boutons. Genji lança une nouvelle partie. Comme d'habitude, il choisit Stone, le personnage qui ressemblait le plus à un ninja. Il ne fut pas étonné de voir Hanzo sélectionner l'imposant Garrosh Hurlenfer.

Genji regarda son frère et vit un petit sourire satisfait se dessiner au coin de ses lèvres.

« Il n'y a que dans un jeu vidéo que tu peux me battre. »

Genji, Hanzo et Kiriko revinrent tard au château Shimada ce soir-là, mais toutes les lumières étaient allumées. Genji sentit son corps tout entier se crisper au son des cris de son père. S'il était trop loin pour en comprendre les mots, sa colère était évidente.

Hanzo jura à voix basse et s'élança vers l'entrée. Genji accéléra le pas derrière lui. Kiriko, qui somnolait dans ses bras, se réveilla, tendue.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle d'une voix endormie.

- Kiriko ! » appela Asa Yamagami, et la fillette se détendit. Genji la posa par terre et la suivit alors qu'elle courait vers sa mère. Asa, la sensei des garçons Shimada, avait arrêté Hanzo sur le chemin du château.

« Où étais-tu passée ? » demanda Asa à Kiriko en lui prenant la main.

« *Hanzo ! Genji !* » La voix de leur père leur parvenait plus clairement à présent.

Hanzo s'agita, visiblement mal à l'aise.

Asa les regarda tous les deux avec inquiétude. « N'aggravez pas les choses », dit-elle, avant d'emmener Kiriko vers le dojo.

Les deux frères trouvèrent Sojiro dans son bureau, faisant les cent pas tel un lion en cage. Il se figea lorsque les garçons apparurent, et le soulagement se lut sur son visage. Mais son expression se durcit immédiatement.

Genji se prépara à de nouveaux éclats de voix. Au lieu de cela, son père parla à voix basse, les mots tremblant d'une rage contenue.

« Les anciens du clan se sont demandé pourquoi ils étaient convoqués à une réunion à laquelle mes propres fils n'avaient pas pris la peine de venir. Je suis passé pour un imbécile. *Une fois de plus.* » Il se frotta le front d'un geste excédé.

« Je suis désolé, père », dit Hanzo.

Genji ne pipa mot. Tout ce qu'il pouvait dire ne ferait qu'aggraver leur situation. Un bon ninja savait quand et comment se rendre invisible.

« *“Remets de l'ordre chez toi”*, continua Sojiro. Ils ont suggéré qu'un homme qui ne peut pas contrôler sa famille, qui n'a pas la loyauté et le respect de ses enfants ne peut pas l'exiger de ses sujets. Il apparaît faible aux yeux de ses ennemis et plus encore aux yeux du clan qu'il dirige. »

Hanzo gardait les yeux sur le tatami sous ses pieds, n'osant pas lever la tête.

Genji, un peu à l'écart, ne lui montrait pas la même déférence.

Sojiro s'appuya lourdement sur son antique bureau en bois massif. « Votre absence m'a fait craindre le pire. Je ne pouvais pas savoir... »

Il laissa sa phrase en suspens, se remémorant une époque difficile dont tous trois ne se souvenaient que trop bien. Il n'avait jamais pu oublier leur mère, Rumiko, qui les avait abandonnés des années auparavant. Sa présence calme et son jugement raisonné arrivaient autrefois à calmer la colère et la peur de leur père. Tout le monde l'adorait, un cœur tendre qui inspirait loyauté et confiance chez quiconque la connaissait. Leur père avait besoin de contrôler les gens pour conserver le pouvoir face aux anciens du clan - un groupe d'imbéciles riches et égoïstes qui n'hésiteraient pas à démanteler le clan pour servir leurs propres intérêts plutôt que de développer la richesse et le statut de toutes et tous. En essayant d'assimiler l'insulte du départ de sa femme, Sojiro était devenu bien plus sévère avec ses fils. Une démonstration de force.

Démonstration était bien le mot. Des gestes calculés et mis en scène destinés à garder le clan sous sa botte et à surveiller de près ses fils.

C'était une leçon qu'Hanzo avait bien retenue. Il était obnubilé par l'idée

« JE DOIS SANS CESSER TE PROTÉGER, T'ÉPARGNER LES CHOIX DIFFICILES QUE JE DOIS PRENDRE ET QUE TON FRÈRE DEVRA UN JOUR FAIRE ! » SON VISAGE AVAIT VIRÉ AU CRAMOISI. « TU NOUS METS TOUS EN DANGER EN TE DÉROBANT AUX DEVOIRS DU CLAN, KOTORI ! »

d'être le fils et héritier parfait, et c'est pour cela qu'il se forçait à jouer les gros bras. Hanzo se préoccupait tellement des apparences qu'il jugeait Genji selon ses propres standards inatteignables.

Son père et son frère considéraient que Genji était faible et indiscipliné, car il continuait à vivre comme il était autrefois, car il refusait de changer afin de mieux servir le clan. Mais ce pour quoi Genji se trouvait faible, c'était le manque de courage dont il faisait preuve en étant incapable de suivre les traces de sa mère et de tout quitter.

« C'est de ta faute », assena Sojiro.

Il fallut un moment à Genji pour réaliser que son père s'avavançait vers lui.

« Je dois *sans cesse* te protéger, t'épargner les choix difficiles que je dois prendre et que ton frère devra un jour faire ! » Son visage avait viré au cramoisi. « Tu nous mets tous en danger en te dérochant aux devoirs du clan, *Kotori* ! »

Genji se prépara à recevoir un coup, mais Hanzo s'interposa entre son père et lui.

« S'il faut blâmer quelqu'un, c'est moi, père », dit Hanzo. Il baissa la tête. « J'ai commencé de nouveaux exercices et j'avais besoin d'un partenaire d'entraînement. Ça nous a menés loin du château. Nous étions tellement pris par notre activité que nous avons perdu la notion du temps. Nous ferons plus attention la prochaine fois. Je vous promets que ça n'arrivera plus. » Hanzo jeta un coup d'œil à Genji. « Jamais. »

Genji était sidéré, il ne pouvait que baisser la tête, réduit au silence.

« Nous rendrons le clan fier », ajouta son frère.

Sojiro se redressa, sans toutefois sembler les regarder ; son regard était perdu dans le vide. Il recula et trébucha. Hanzo se précipita pour l'aider à retrouver l'équilibre. Sojiro le repoussa.

« De ta part, j'attendais mieux », dit-il sur un ton sec avant de leur tourner le dos et de les congédier.

Le lendemain matin, Genji se leva à l'aube avec une seule idée en tête : quitter le château et s'en aller ailleurs. *N'importe où*, mais pas ici. Il sortit en douce du château, se demandant si ce jour serait celui où il ne reviendrait pas. Si sa famille avait fini par le faire fuir.

En passant devant le dojo, il entendit du bruit. Il s'approcha de la porte et écouta à travers le papier fin. Hanzo s'entraînait comme d'habitude ou, tout du moins, il *frappait* quelque chose. *Avait-il dormi cette nuit ?* Genji se demanda qui Hanzo voyait à la place du mannequin d'entraînement pour canaliser sa colère. Était-ce l'un de leurs ennemis ? Leur père ?

Genji ?

Il plaça une main sur la porte, envisageant d'entrer pour dire à Hanzo de faire une pause. Mais il savait que, ce faisant, il serait embrigadé dans une séance d'entraînement matinale ou une autre querelle - deux choses qu'il voulait à tout prix éviter aujourd'hui. Il en avait eu pour son compte hier.

Il baissa la main et recula. Le dojo retrouva son calme un instant, mais alors qu'il s'éloignait, il entendit l'entraînement reprendre avec, lui sembla-t-il, plus d'énergie qu'avant.

Sans vraiment savoir où aller, Genji se retrouva sur la route de Kanezaka, comme souvent. Un petit-déjeuner au bar à chats était exactement ce qu'il lui fallait, et peut-être y retrouverait-il même des amis.

Genji s'arrêta net lorsqu'il se rendit compte qu'on le suivait.

Le bruit de pas derrière lui était discret, suggérant que la personne qui le filait était petite ou légère, et il ne suivait pas celui de ses propres pas. Soit l'individu n'avait aucune expérience, soit il ne faisait aucun effort pour être discret.

Genji se retourna et vit Kiriko. Elle continua d'avancer vers lui en le regardant dans les yeux, bras tendus le long du corps. C'était une vrai ninja. Même à son jeune âge, personne ne la remarquait à moins qu'elle ne le veuille. Elle semblait inquiète.

« Salut, dit Genji. Tu veux m'accompagner à Kanezaka ? »

Elle secoua la tête. « Non. Et tu ne peux pas y aller non plus.

- Hein ? » Il s'accroupit et l'invita à venir dans ses bras. « Qu'est-ce qu'il y a, mini ninja ?

- Si tu retournes à la salle d'arcade, tu vas avoir des problèmes. »

Genji renifla. « Ça, c'est *mon* problème. »

Elle tapa du pied. « Non ! Quand il est en colère contre toi, il s'en prend à tout le monde ! »

Genji eut un mouvement de recul. Elle aurait aussi bien pu le gifler. Elle avait l'air de le vouloir, d'ailleurs. Et peut-être qu'il le méritait, après tout. Qu'est-ce qu'Hanzo disait tout le temps, déjà ? « *Tu ne penses toujours qu'à toi.* »

Genji refusait d'assumer les responsabilités qu'Hanzo cherchait sans cesse à lui donner, car il n'en voulait tout simplement pas. Puisqu'il ne faisait que décevoir son frère et son père, peut-être était-ce à eux d'ajuster *leurs* attentes à *son* sujet. Il n'avait jamais demandé à être le fils de Sojiro Shimada, il ne voulait même pas savoir ce que son père faisait pour gagner de l'argent ou maintenir leur statut, et ça ne l'intéressait absolument pas de reprendre le flambeau. Tout ce qu'il voulait, c'était s'affranchir de tout ça. Son père l'appelait « *Kotori* », moineau en japonais, mais un petit oiseau pouvait s'envoler vers d'autres horizons quand bon lui semblait. Alors que si Genji partait...

Il soupira. « Hier, tu pleurais quand Hanzo et moi nous sommes disputés, et maintenant, tu ne veux pas que je retourne à la salle d'arcade ? Personne ne se rendra compte de mon absence, Kiriko. Et dans le cas contraire, je gèrerai la situation. À moins que... tu ne m'aies pas tout dit ? »

Kiriko sembla hésiter. Puis elle plissa les yeux, prit une grande inspiration et débatta tout d'un coup : « Qu'est-ce-qui-est-arrivé-à-ta-mère ? »

Genji cligna plusieurs fois des yeux. Kiriko n'avait jamais connu Rumiko Shimada, mais elle avait entendu parler d'elle ici et là. Pas avec Hanzo ni avec lui, et sûrement pas avec Sojiro. Mais la mère de Genji avait été le cœur de la famille et de Kanezaka ; on se souvenait et parlait d'elle avec respect et nostalgie.

« Eh bien, elle est partie... il y a longtemps, dit-il.

- Pourquoi ?

- J'imagine qu'elle pensait ne pas avoir le choix. »

Genji se souvint comme il s'était senti furieux et perdu sans elle. Mais contrairement à Sojiro, il avait accepté la situation et compris qu'elle avait dû avoir une bonne raison de s'en aller. Genji pensait souvent à partir à sa recherche un jour, s'imaginant même qu'elle le trouverait *lui*, une fois qu'il ne serait plus

sous l'emprise de son père. Mais généralement, il espérait juste qu'elle avait trouvé le bonheur où qu'elle soit. Avec le recul, il se rappelait combien elle était malheureuse, pensant que personne ne le remarquait.

« Les familles soudées sont plus fortes », dit Kiriko avec compassion.

Genji sourit. Il aurait voulu une famille aussi unie que celle de Kiriko : Asa, Toshiro Yamagami et la grand-mère de Kiriko, Mme Kamori, qui s'occupait du sanctuaire du quartier. Ils étaient sincères, loyaux et gentils. Tout ce que la famille de Genji avait été autrefois, avant que des années de distance et de blessures mal refermées creusent un véritable fossé entre eux.

« Ça dépend de la famille, répondit-il. - Écoute, même si je partais un jour, je te retrouverais. Ta maison, ton foyer, ce n'est pas juste un *endroit*, ce sont les *gens* que tu aimes. » Il lui tendit la main. « Et si on rentrait à la maison ? »

Kiriko se frotta les yeux et lui prit la main.

Maintenant qu'elle avait vidé son sac, elle bavardait avec énergie sur le chemin du château Shimada, au sujet de *quoi*, Genji n'en avait aucune idée, car il était perdu dans ses pensées. Il médita ses propos et ce que cela avait révélé à son sujet, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'ils étaient tombés droit dans une embuscade.

Une légion de ninjas les encerclait.

Genji sortit son wakizashi et fit signe à Kiriko de rester près de lui. Il était impressionné de la voir aussi sereine, elle ne semblait pas du tout effrayée et gardait les yeux rivés sur lui. Il tournait autour d'elle pour la protéger, analysant les huit guerriers vêtus de noir. Faisaient-ils partie d'un clan rival ? Les Hashimoto restaient principalement à Tokyo ; ils n'oseraient pas s'aventurer aussi loin. S'agissait-il alors d'assassins, des ennemis de son père envoyés pour mettre fin à la lignée des Shimada ? Comment avaient-ils pu s'infiltrer dans le complexe sans que personne ne donne l'alarme ?

Lorsque le cercle s'ouvrit pour laisser une femme vêtue d'un keikogi blanc et d'un hakama noir, il comprit la situation : ces ninjas faisaient partie du clan Shimada.

« Est-ce une tentative de coup d'État, sensei ? » demanda-t-il.

Asa rit. Sur ce, Hanzo entra dans le cercle et croisa les bras, la mâchoire crispée.

Genji tourna la tête vers Kiriko. « Tu m'as piégé !

- J'ai juste obéi aux ordres ! lança-t-elle d'une voix aigüe.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il à Asa et à son frère.
- Tu ne viens pas t'entraîner, donc l'entraînement vient à toi, déclara sa sensei.

Ce n'est pas mon idée, mais je dois avouer qu'elle me plaît. »

Elle hocha la tête en direction de Hanzo, qui s'approcha de Genji en regardant son épée dégainée avec méfiance.

« Tu aurais dû me rejoindre au dojo, murmura Hanzo.

- C'est ton idée ? s'enquit Genji.

- Un décret de père.

- Évidemment. »

Asa tapa dans ses mains. « Vous ne pouvez vous en sortir contre eux tous qu'en coopérant, comme je vous l'ai enseigné. Essayez de rester debout, ou du moins... essayez de rester conscients. » Elle regarda sa fille. « Kiriko.

- Oh nan ! gémit celle-ci. Moi aussi, je veux jouer !

- Quand tu seras plus grande » répondit sa mère.

Genji rengaina son wakizashi. « Garde ça pour moi, veux-tu ? »

Kiriko sourit de toutes ses dents et tendit les bras. Il lui remit l'arme et la regarda s'éloigner, chancelant sous le poids de la lame et chantonnant : « Je suis l'épée dans les ténèbres. »

Asa éloigna sa fille, puis recula. Elle s'inclina devant ses étudiants, puis tendit un bras en l'air avant de l'abaisser. « Commencez. »

Les ninjas attaquèrent.

Genji manquait de pratique et n'était pas préparé à se mesurer à autant d'adversaires à la fois. Il avait l'habitude de s'entraîner avec un ou deux ninjas, ou bien d'affronter Hanzo en duel.

De son côté, Hanzo ne faisait pas non plus le fier. Il parvint à maîtriser ses adversaires... au début. Il esquiva et usait de ses pieds et de ses mains en rythme pour repousser les ninjas, habitué à s'entraîner seul.

Ils se battaient *rarement* ensemble. Ils manquaient de synchronisation et, plus d'une fois, ils furent à deux doigts de se frapper l'un l'autre avant de réaliser leur erreur. Cette nouvelle expérience était une leçon d'humilité.

« On ne gagnera jamais », lâcha Genji. Il reçut un coup sur le côté de la tête et vit des étoiles. Il donna un coup de pied en retour et rata sa cible.

« Ça ne veut pas dire qu'on doit abandonner. » Hanzo grogna et évita un coup

de pied circulaire, avant de balayer l'autre jambe de son adversaire, qui perdit l'équilibre. Genji se précipita pour lui venir en aide, mais un coup de pied dans le ventre le stoppa dans son élan et le fit s'écrouler de tout son poids sur Hanzo.

« Je n'ai jamais suggéré ça, dit Genji. Je suis toujours là. »

Le visage d'Hanzo s'assombrit en comprenant ces paroles et, quelques secondes plus tard, un pied vint s'écraser sur celui-ci. Il poussa un cri de rage en se relevant et en balançant son frère vers l'impertinent ninja. Genji cria en s'emplantant sur l'ennemi. Il resta étendu à terre, sonné, tandis que les ninjas s'empilaient sur lui, comprimant sa poitrine.

Hanzo essaya de dégager les assaillants de son frère, mais cela le mit en situation de vulnérabilité. Alors qu'Hanzo tournait le dos aux ninjas restants, l'un d'eux lui sauta dessus. Puis un autre s'agrippa à ses larges épaules. Et un autre se suspendit à son bras. Les uns après les autres, ils s'accrochèrent à lui, l'immobilisant et le forçant à s'agenouiller.

Genji peinait à respirer jusqu'à ce qu'Asa tape des mains, et les ninjas se volatilisèrent tous comme un seul être. Il reprit difficilement son souffle tout en cherchant Hanzo des yeux. Son frère semblait plus agacé que blessé, et il refusait de regarder Genji ou Asa. Le connaissant, il devait s'en vouloir d'avoir perdu de façon aussi spectaculaire contre ses propres sujets. Tout cela allait sans doute parvenir aux oreilles des anciens.

« Même une défaite peut mener à la victoire, déclara Asa. Cependant, les fils du dragon s'élèvent..., elle secoua la tête d'un air déçu, ou *chutent* ensemble. Que seul *l'un* de vous s'entraîne ne suffit pas. Votre coordination est loin d'être à la hauteur. Je veux vous voir au dojo demain, à la première heure. *Tous les deux* »

Les épaules de Genji s'affaîsèrent et il hocha la tête. Il ne pouvait plus se permettre de manquer les entraînements.

Tout du moins, plus aussi souvent.

Il frotta son bras douloureux, regrettant que la leçon ait été aussi musclée. « Pourquoi sensei est-elle toujours aussi dure avec nous ? »

Hanzo lui lança un regard noir. « Parce que tu es trop tendre pour être un Shimada. »

Genji soupira. Il avait cru un moment qu'ils s'étaient rapprochés pendant le combat, mais visiblement, rien n'avait changé.

« Alors, comma ça, tu as envisagé de partir », tenta Hanzo avec hésitation.

« QUAND TU N'ES PAS LÀ, C'EST MOI QUI FAIS LES FRAIS DE LA COLÈRE DE PÈRE. TU CROIS QUE JE VEUX ÊTRE RESPONSABLE DE TOI ? JE T'AI SUIVI PARCE QUE JE NE POUVAIS PAS SUPPORTER... »
IL S'INTERROMPIT. IL INSPIRA DOUCEMENT ET CONTINUA D'UNE VOIX RAUQUE : « LES LEÇONS LES PLUS DURES SONT PLUS FACILES À SUPPORTER LORSQUE TU ES À MES CÔTÉS.

Genji se releva et épousseta sa veste. « Père et toi voulez faire de moi quelqu'un que je ne suis pas. Ce serait peut-être mieux pour tout le monde que je parte. »

Genji lu la peine dans le regard d'Hanzo, une peine qu'il n'avait alors jamais imaginée possible chez son frère. Celui-ci était devenu si fort et dur, comme leur père, mais Genji voyait bien qu'il l'avait blessé.

« Tu ne fais que t'enfuir. Et quand tu n'es pas là, c'est moi qui fais les frais de la colère de père. Tu crois que je veux être responsable de toi ? Je t'ai suivi parce que je ne pouvais pas supporter... » Il s'interrompit. Il inspira doucement et continua d'une voix rauque : « Les leçons les plus dures sont plus faciles à supporter lorsque tu es à mes côtés. »

Il soupira et s'en alla. Genji regarda son frère s'éloigner.

Il n'avait jamais pensé qu'Hanzo ressentait lui aussi le poids de ses responsabilités, de son devoir, que peut-être tout cela lui déplaisait autant qu'à Genji. Et qu'il protégeait Genji chaque fois que celui-ci décevait les attentes de son père. *Les familles soudées sont plus fortes*, avait dit Kiriko. Avec cette nouvelle perspective, Genji voyait maintenant la triste vérité : depuis le départ de sa mère, Hanzo avait fait tout son possible pour garder uni ce qu'il restait de leur famille.

Genji aurait dû partager ce fardeau... ou, tout du moins, être là pour que son frère n'ait pas à le porter seul.

Il entendit un bruissement dans les buissons et leva les yeux, pensant que son frère était revenu.

Mais il n'y avait rien, hormis son épée posée dans les herbes hautes.

Ce soir-là, Genji se rendit à la chambre d'Hanzo, en espérant que son frère soit assez calme pour entendre ses excuses. Visiblement, Kiriko avait eu la même idée. Elle déposait devant sa porte une assiette remplie de mochi. Elle sourit en voyant Genji, mais, dès qu'il arriva à la porte, elle toqua et partit en courant.

« Attends ! » appela-t-il, mais elle l'ignora et continua sa course avant de tourner au bout du couloir.

Genji se figea, surpris et indécis. Tout à coup inquiet de la conversation qu'il comptait avoir avec son frère, son premier réflexe fut de fuir comme Kiriko. Après tout, peut-être qu'Hanzo n'était pas...

Hanzo ouvrit la porte et le regarda. « Genji, dit-il d'une voix dénuée de chaleur.

Hum. » Genji s'accroupit et prit l'assiette de pâtisseries pour l'offrir à son frère.

Hanzo la prit maladroitement. « C'est pour quoi ?

- Je suis venu m'excuser, mais ça, c'est un cadeau d'une mini ninja... qui veut aussi qu'on se réconcilie », répondit Genji.

Kiriko réapparut en se tordant nerveusement les mains. « S'il vous plaît, arrêtez de vous disputer », pleurnicha-t-elle. Puis elle renifla ce qui commençait à couler de son nez et fronça les sourcils - le portrait craché de sa mère quand elle leur lançait un regard furieux. « Ne *pars* pas, Genji. »

Celui-ci soupira, ressentant tout le poids des jours précédents dans ces paroles. Son frère lui jeta un regard noir, sans doute prêt à le sermonner lui aussi.

« Ne t'en fais pas. Je ne vais nulle part. » Genji l'attira pour lui faire un câlin. « Parfois, les gens disent des choses qu'ils ne pensent pas. Des choses qu'ils regrettent. »

Hanzo s'agita et changea de posture.

Genji continua : « Mon frère, je te promets de faire des efforts, mais il faut que ce soit à ma façon. Je ne peux pas être quelqu'un d'autre que moi-même, ni prétendre vouloir la même chose que père. Mais je t'aiderai à garder notre famille unie. »

Hanzo ne dit rien pendant un long moment, les yeux rivés sur l'assiette de mochi. Finalement, il dit : « Vous savez, ça fait vraiment trop à manger pour une personne. Mais à nous trois... On devrait pouvoir y arriver. »

Il ouvrit la porte en grand, invitant Genji et Kiriko à entrer.

Avec le recul, l'embuscade était évidente. Là était le problème : tout paraissait toujours plus clair avec le recul.

La musique et les bips des machines de la salle d'arcade qui s'allumaient autour de lui avaient presque couvert le grésillement d'énergie de l'arme du lieutenant des Hashimoto qui se matérialisait devant lui. Les écrans clignotants se reflétaient sur des masques d'oni, des canons de fusils et des épées - d'autres hommes de main des Hashimoto se fondaient dans l'ombre, entre les bornes d'arcade.

Genji se retourna doucement. Il était cerné. Avant qu'il puisse brandir son épée, il entendit un *twang*, et une flèche vint soudain se loger dans l'épaule du lieutenant, les plumes à son extrémité encore tremblantes.

L'homme arracha la flèche ; il était encore à l'observer lorsqu'une dizaine de flèches supplémentaires le frappèrent en même temps et le projetèrent dans l'ombre. Genji n'avait pas besoin de regarder pour savoir qui était l'auteur de ce tir parfait, mais il le fit quand même.

Hanzo se dressait au-dessus de lui. Il rangea son arc dans son dos et tendit la main à Genji.

Celui-ci hésita. Chaque fois qu'ils se retrouvaient, ils finissaient toujours par se disputer, échangeant des coups et des paroles qui causaient des blessures bien plus profondes que les épées. Physiquement, Genji s'était remis de leurs rencontres précédentes, mais certaines cicatrices ne s'effaceraient jamais.

Et pourtant, leurs chemins n'en finissaient plus de se croiser. Même s'ils s'étaient beaucoup éloignés l'un de l'autre, leurs sorts restaient liés, comme les personnages des histoires de leur père.

En cet instant, Hanzo n'était plus l'homme torturé et perdu qu'il avait été. Pour la première fois depuis très longtemps, son frère aîné semblait avoir trouvé la paix.

« Que fais-tu ici ? demanda Genji.

- Je te sauve la mise, apparemment », répondit Hanzo d'une voix grave.

Genji eut un pincement au cœur en prenant la main d'Hanzo.

« La dernière fois qu'on s'est vus, tu m'as demandé de choisir un camp, ajouta-t-il.

Mon frère... J'ai toujours été dans ton camp. » Genji le prit dans ses bras et, à sa grande surprise, son frère lui rendit son étreinte.

Il a vraiment changé, pensa Genji.

Hanzo le lâcha enfin. « Et de rien, au fait », ajouta-t-il.

Certaines choses ne changent jamais.

Genji hocha la tête. « Je suis heureux de te voir, mais ils sont encore bien trop nombreux pour nous deux.

- Heureusement qu'on est trois, dans ce cas », intervint une voix familière derrière lui. Il n'y avait qu'une seule personne capable de s'approcher de lui sans qu'il l'entende.

Genji se retourna pour faire face à une jeune femme arborant un masque rouge de kitsune, portant dans ses bras Ryu-Ichimonji.

« Bienvenue à la maison, Genji. » Kiriko lui fit un grand sourire en lui tendant son katana. « T'en as mis, du temps. »

Genji fut frappé de stupeur, incapable de bouger pendant quelques secondes. Il ne l'avait pas vue depuis des années. Ce n'était plus une enfant, mais elle avait toujours ce regard malicieux. Elle prit un o-fuda et le colla sur le torse de Genji. Une sensation de chaleur le parcourut et la douleur de ses blessures s'envola.

Il les regarda tous les deux, réunis après tant d'années. Il ne savait pas ce qu'il ressentirait le moment venu, mais à présent qu'il était là, Genji avait le cœur léger. En lui brûlait de nouveau l'espoir de surmonter les obstacles qui se dressaient contre eux.

Les Hashimoto resserraient le cercle autour du trio, fusils levés. Sauf qu'à présent, des renforts arrivaient pour leur prêter main-forte : des soldats en tenues tactiques grises.

La Griffe.

Voilà la réponse que Genji était venu chercher. Il espérait seulement pouvoir confirmer l'implication de la Griffe à Overwatch. Tout ce qu'il fallait maintenant, c'était de sortir de là en vie.

Les balles fusèrent autour d'eux. « C'est un peu excessif, là, même pour la Griffe. Des idées ? » demanda Genji en renvoyant les projectiles avec son épée.

« Essayez de rester debout », dit Kiriko. Ses kunais étincelaient alors qu'elle sautait dans la mêlée. Elle se déplaçait si rapidement et silencieusement dans l'obscurité que Genji parvenait uniquement à la suivre grâce aux cris de ses victimes et au bruit des corps qui s'affalaient.

Genji et Hanzo se mirent dos à dos. Ils attaquaient, défendaient et se tournaient en parfaite synchronie, exactement comme lors de leur entraînement : Genji

éliminait quiconque s'approchait en attaquant à l'épée, tandis que les volées de flèches d'Hanzo empêchaient la ligne arrière d'avancer.

La sueur coulait dans les yeux de Genji et il commençait à manquer de souffle tandis qu'ils luttèrent pour résister aux assauts, mais les vagues d'ennemis continuaient à déferler. Les bras de Genji devenaient de plus en plus lourds et le rythme des flèches de l'Arc tempête d'Hanzo diminuait fortement.

Enfin, une accalmie se présenta tandis que les sbires blessés des Hashimoto et de la Griffes rampaient pour se mettre à l'abri dans l'ombre des abords de la salle d'arcade.

Kiriko réapparut à côté de Genji, mais cette fois, il l'entendit approcher - signe qu'elle aussi atteignait ses limites. Elle releva son masque et s'essuya le front.

« On ne va pas durer beaucoup plus longtemps, acculés comme on est », dit Hanzo en ajustant son arc. Genji remarqua son carcan presque vide, la plupart de ses flèches logées dans les Hashimoto qui tentaient de prendre la fuite.

Kiriko fit tourner un kunai dans sa main. « Il faut qu'on se fraie un passage.

- Je vais faire diversion pour vous ouvrir un chemin, dit Genji. Mais je suis venu chercher des renseignements pour le compte d'Overwatch. Je dois m'infiltrer dans le bastion des Hashimoto pour recueillir des informations sur leurs capacités.

- Je te le déconseille fortement, déclara Hanzo. En tout cas, pas sans renforts. Ils ont pour instruction de tuer tout les Shimada encore en vie.

- Et apparemment, ce ne sont pas les seuls », renchérit Kiriko.

Tout autour d'eux, une énergie bleue crépitait dans la salle d'arcade. Une nouvelle vague de soldats de la Griffes avançait, soutenue par des Hashimoto brandissant des lames de Yamagami.

« On dirait que les Hashimoto ont donné beaucoup de travail à mon père », dit Kiriko d'une petite voix.

Hanzo hocha la tête. « Où trouvent-ils autant de soldats et de ressources ?

- Ils travaillent avec la Griffes, dit Genji. Ou *pour* la Griffes. C'est ce que j'essaie de déterminer. »

Le lieutenant des Hashimoto marcha à grands pas en première ligne de sa petite armée, en boitant légèrement.

« Il peut encore marcher. Tu te ramollis, mon frère » dit Genji.

Hanzo grogna et, d'un air sombre, encocha l'une de ses dernières flèches.

*- MÊME UNE DÉFAITE PEUT MENER À LA VICTOIRE, MURMURA GENJI.
- CE N'EST PAS UN JEU, RÉPONDIT-ELLE.
- À PLUS TARD, MINI NINJA. »*

Le commandant ennemi dégaina son arme et fit signe à ses forces d'avancer. Lentement, ils encerclèrent le trio.

Genji observa Kiriko et Hanzo en silence, réfléchissant aux liens qui les avaient de nouveau réunis. À l'instant précis où il avait eu besoin d'eux. Il avait une mission à accomplir à Tokyo, et ils pouvaient l'aider.

« Je dois découvrir qui est derrière tout ça, murmura Genji. Vous devez me laisser y aller.

- Non ! s'exclama Kiriko immédiatement. On vient tout juste de se retrouver. L'union fait la force.

- Je sais bien, mais vous me serez plus utiles de l'extérieur. Prends ça. » Genji glissa discrètement une radio dans la main de Kiriko. « Ça vous connectera à Overwatch. J'aurai besoin d'être exfiltré, et ils pourront suivre ma position jusqu'à la base des Hashimoto. Ils risquent d'avoir besoin de renforts.

- On a une équipe à Kanezaka, répondit Hanzo. On reviendra te chercher. »

Genji posa une main sur l'épaule d'Hanzo. « J'y compte bien. »

Hanzo posa brièvement sa main sur celle de Genji, puis fit signe à Kiriko qu'il était temps d'y aller.

Elle se renfrogna. « Ça ne me dit rien qui vaille.

- Même une défaite peut mener à la victoire, murmura Genji.

- Ce n'est pas un jeu, répondit-elle.

- À plus tard, mini ninja. » Genji lui tourna le dos pour faire face au lieutenant des Hashimoto.

L'homme continuait d'avancer, soutenu par ses soldats.

Genji dégaina son katana et fonça sur eux. Un tonnerre de coups de feu et de crépitements d'énergie emplit la salle. Il se déplaçait trop vite pour l'ennemi, coupant et tailladant leurs armes tout en avançant vers le lieutenant.

Au loin, il entendait les flèches siffler et le métal s'entrechoquer. Puis, le duel à l'épée contre le lieutenant commença.

Il se défendait bien, suffisamment en tout cas pour servir de distraction. Les soldats semblaient se satisfaire de n'avoir qu'à observer le combat mortel entre leur chef et lui. Il essuya la sueur qui lui piquait les yeux et risqua un regard en arrière. Kiriko et son frère étaient en sécurité, ils s'échappaient sans se faire remarquer.

Vacillant, submergé par la fatigue, Genji bloqua péniblement l'épée du lieutenant et ne put contre-attaquer. Il trébucha et tomba à genoux. Il planta son katana dans le sol et l'agrippa à deux mains pour ne pas s'effondrer. Il avait du mal à reprendre son souffle, son masque l'étouffant tout à coup.

Il sentit des mains l'agripper et le tenir fermement. On lui prit son épée et on lui attacha les poignets dans le dos.

Puis, tout s'assombrit.

Quelques heures ou quelques jours plus tard, Genji n'en était pas vraiment sûr, il avait été réveillé brutalement et traîné hors d'une petite cellule défraîchie. Toujours les yeux bandés, on l'avait poussé dans un long couloir avant de l'amener dans une pièce éclairée. Dans la lumière, il ne distinguait que de vagues formes devant lui. Le lieutenant qui l'avait amené s'était agenouillé devant une silhouette sombre qui se tenait derrière un bureau et Genji avait été forcé à faire de même.

« Qu'est-ce que tu m'amènes là ? » demanda la silhouette avec mépris. Sa voix avait un timbre mécanique, presque robotique.

« Un Shimada, à en juger par son katana et sa façon de combattre », répondit le lieutenant.

Quelque chose de métallique heurta le bureau.

« Tiens donc ? dit l'ancienne, en se penchant en avant. Voilà qui m'intéresse. Je t'écoute. »

À PROPOS DE L'AUTEUR

E. C. MYERS est un auteur de best-sellers du *New York Times*. Il a remporté le prix Andre Norton Nebula pour son premier roman, *Fair Coin*, et il est également l'auteur de la série à suspense SOS, de quatre romans jeunesse *RWBY* et de la saga de romans interactifs *Five Nights at Freddy's*. Ses récentes publications incluent *Gamers: Attempting Connection*, *Little Nightmares: The Lonely Ones* et *Kaiju Gaga* (Choose Your Own Adventure Jr.).